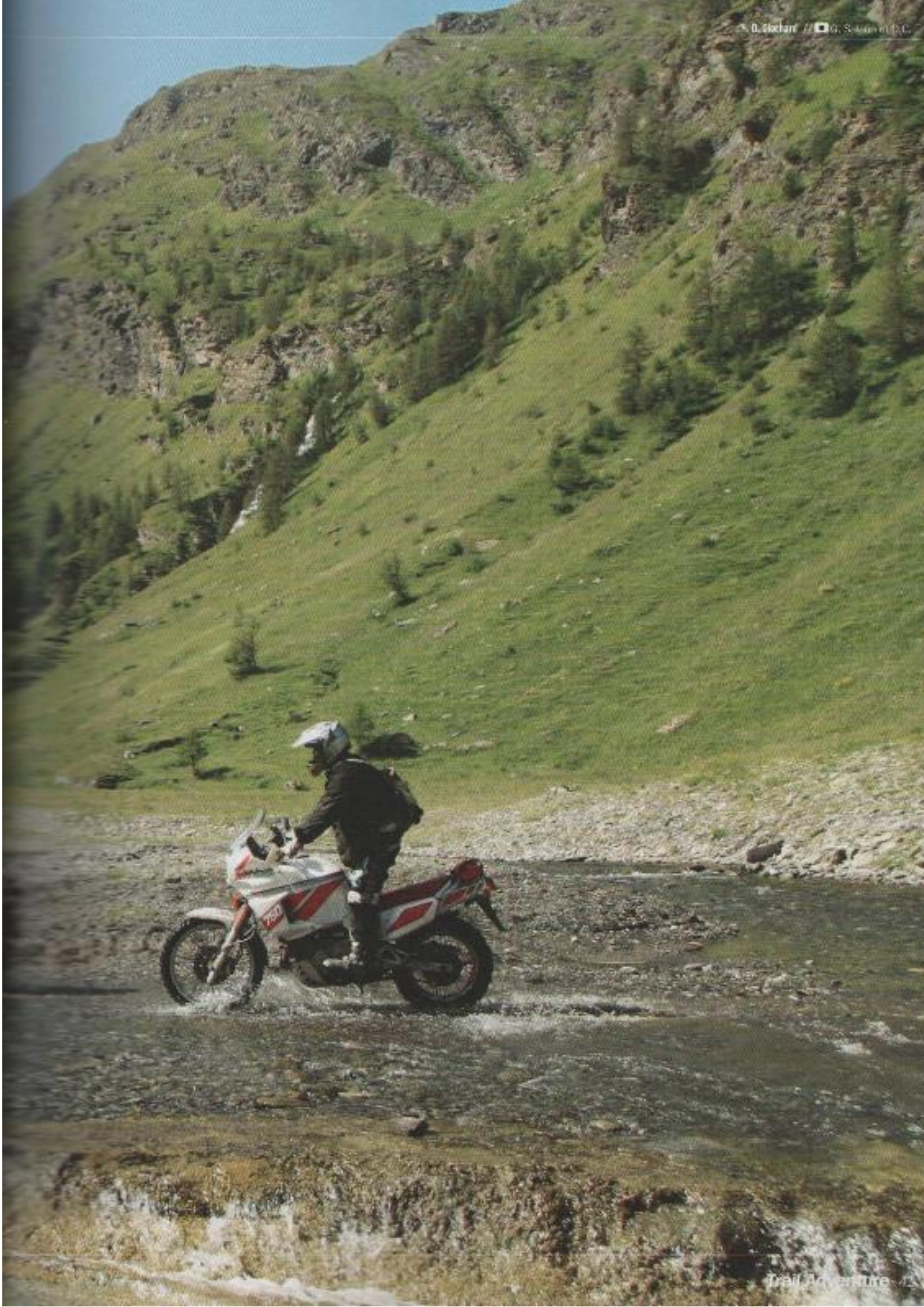


“Au-delà des nuages...”

UNE CERTAINE IDÉE DU TRAIL

Rouler librement trois jours d'affilée sur les petites routes et pistes des Alpes italiennes au guidon de trails, tel est le propos de la manifestation “In moto oltre le nuvole”. “A moto au-delà des nuages”, une belle idée proposée par l'association Over 2000 Riders avec, à sa tête, le créateur du Hardalpitour.







On peut rouler où l'on souhaite, à condition de rester sur les pistes.

Nichée à 2 000 m d'altitude, la station piémontaise de Sestrières est fameuse pour avoir accueilli les Jeux Olympiques d'hiver de 2006. En ce début juillet, ce sont des motards qu'elle reçoit. Des adeptes de l'off-road venus participer à "In moto oltre le nuvole". En français : "À moto au-delà des nuages". Tout un programme. À savoir : trois jours à parcourir les pistes serpentant au creux des vallées et sur les crêtes autour de la station. Une rando en trèfle que les participants doivent à Corrado Capra, responsable de la bien nommée association Over 2000 Riders (pilotes au-delà de 2 000 m).

À notre arrivée, nous sommes accueillis par Corrado et Nicola Poggio, son homme de confiance, un ancien avocat et responsable marketing moto qui œuvre à la promotion de la manifestation. Tous deux parlent le français couramment, une élégance et une politesse à mettre au compte de nombre d'Italiens. Si, en 2013, la première édition de l'événement enregistrait 35 partants, elle en comptait 66 l'année suivante, et, cette fois, 119 aventuriers auront fait le déplacement, soit une progression de quasi 100 % par an.

C'est la grande satisfaction de Corrado Capra qui pense que « beaucoup de gens n'osent pas s'aventurer en tout-terrain avec leurs gros trails » quand bien même ils en rêvent.

Guides certifiés

Lui, il a fait ça depuis son premier 50 dans cette même partie des Alpes qui longe la frontière avec la France, puis plus tard en Afrique avec ses Ténéré et autres GS. Vous comment il en est venu à organiser des sorties encadrées comme celle-ci. Tout au long de l'année, le créateur du fameux Hardalpitour en propose d'autres dans le Piémont, en Ligurie, jusqu'en France et en Espagne. Qui participe ici ? « On a une majorité d'Italiens, bien sûr, mais aussi pas mal de Français et quelques Suisses. La moyenne d'âge se situe au-dessus de 40 ans, avec un benjamin de 18 ans et un doyen de 67 ans » répond-il.

L'engagement pour les trois jours, du vendredi au dimanche avec frais d'adhésion, assurance, T-shirt commémoratif, carte et affiche se limite à 60 euros, plus 15 euros de participation à chaque boucle quotidienne. Une vingtaine de personnes sont dédiées à l'organisation. La plupart

ont des guides certifiés – tant en pratique moto qu'en connaissance de l'environnement dans lequel cette virée s'inscrit. Charge à eux d'encadrer les participants par petits groupes sur le tracé proposé chaque jour. Corrado et Nicola insistent sur l'attention portée au caractère légal de cette manifestation. Laquelle est organisée dans des endroits sous haute pression écologique et relevant parfois, dans les zones dites SIC, non pas des communes mais de la communauté européenne. De fait, on le vérifiera tout au long des trois jours dans ce lieu de villégiature, randonneurs, alpinistes, VTTistes ou vacanciers au bord des torrents, tout le monde cohabite harmonieusement et l'on se prend à rêver d'une telle liberté de circuler en France, bien qu'on n'en soit finalement qu'à quelques kilomètres.

SNF locale et carabinier

La liberté procurée par l'organisation n'est pas en reste puisque l'on peut rouler quand on le souhaite et où l'on souhaite, à condition, bien sûr, de rester scrupuleusement sur les pistes et de ne pas se laisser tenter par les fleurs et les senteurs des verts pâturages. Dans certains endroits, SNF locale et les carabinier patrouillent pour veiller au bon respect des espaces et de la tranquillité publique. Ils ne sont



Corrado Capra, le boss, et Nicola Poggio, son chargé de communication.

L'événement enregistré 35 partants en 2013, 66 l'année suivante, et cette fois, 119 aventuriers auront fait le déplacement, soit une progression de quasi 100 % par an

Froggies en vadrouille



« Come on, Frogs ! » Tel est le cri de ralliement d'Antoine, apparemment l'un des meneurs du petit groupe de Français rencontré sur les hauteurs de Sestrières. Lui pilote une R 1200 GS de 2010. On apprendra, pour la petite histoire, qu'il est le paterne de Xavier de Soultrait, pilote officiel Yamaha sur le Dakar, et également un membre actif du Codever. Il y a aussi Benoît dit "Nigeria", adepte du coup de gaz sur son modèle de 2004, Christophe dit "Bréchou" sur sa Paris-

Dakar de 1992, Grégoire sur sa Super Ténéré 750 de 1991, achetée 950 euros, et Hubert, frère d'Antoine, au pilotage assis façon "regolarità d'epoca" sur sa vénérable R 100 GS de 1988. Cette joyeuse bande de quinquas, formée à l'adolescence dans le Bourbonnais, a connu aussi bien le championnat de ligue d'Auvergne en enduro que les virées marocaines pour s'aguerrir au guidon.

Sorties communes

Chaque année ce club des 5 s'organise deux ou trois

sorties communes en guise de retrouvailles. Alors que nous nous reposons face au magnifique panorama frontalier après une sympathique remontée de la vallée d'Argentières, Antoine a cette formule en guise de résumé d'un moment de félicité commune, baigné de soleil, d'herbe fleurie et d'eau fraîche : « Le bilan, c'est qu'avec des machines de 1 000 comme de 15 000, tout le monde est heureux. » Et Grégoire d'ajouter : « La presse a un rôle à jouer pour mettre en valeur ce genre de manifestation. » C'est chose faite, messieurs !



Bouteilles d'eau et Camelbaks font recette lors de pauses bienvenues.

« Les motos de tourisme comme les gros trails apportent un esprit calme aux manifestations. On n'est pas tenté de faire le fou avec ce type de moto »

Mario Ciaccia

L'éminence verte du trail en Italie



De loin, on pourrait le confondre avec Gustave Kervern. Comme le cinéaste, Mario Ciaccia est grand, hirsute et barbu. Sauf que lui ne supporte pas l'alcool et que son dada, c'est le trail. Il est même considéré comme le pape de la spécialité en Italie. Journaliste à Motociclismo et à son dérivé Fuoristrada

(off-road), Mario est en charge des sujets qui touchent à la rando tout-terrain et au tourisme, vert de préférence. Bien sûr, il ne perd pas une occasion de faire prendre l'air à sa Suzuki DRZ 400 plus très fraîche ou à son antique Africa Twin. Pour l'une de ses dernières grandes sorties en date, il s'est rendu au rassemblement des Millevaches en décembre dernier. "Car j'aime, dit-il, la poésie de ce plateau sous la neige et le vent."

Evolution vers le haut

Nous avons demandé à ce pur et dur quelle est la situation du trail en Italie. Elle n'est pas si différente de celle que l'on connaît en France. "Chez nous, le trail a connu trois périodes distinctes. Dans les années 70, les petites cylindrées 2-temps avaient le vent en poupe, mais

c'était très désordonné et les pratiquants faisaient n'importe quoi n'importe où. A partir des années 80 se sont généralisées les moyennes cylindrées 4-temps comme la 500 XT et les bicylindres type Africa Twin, R 80 G/S, etc. et les gens ont entrepris des voyages au long cours. Aujourd'hui, des trails encore plus gros dominent le marché avec principalement la R 1200 GS. Les gammes ont évolué vers le haut et on constate un gros vide en dessous. Une partie de la clientèle va vers ces motos parce qu'ils veulent du beau, du spectaculaire, du qui brille comme leurs belles fringues. Une autre partie achète ce type de moto avec l'idée de les exploiter complètement, mais ils sont inexpérimentés, n'osent pas, ne savent pas où aller. De là est née l'offre de sorties encadrées, comme ici. »

GS Night

En piste pour une nuit blanche



En marge des trois boucles proposées s'est tenue une longue sortie nocturne guidée par Corrado Capara et réservée aux possesseurs de BMW. Venus de Rambouillet, Thomas et

Fabrice s'y sont engagés aux guidons de leurs R 1200 et F 800 respectives. Lesquelles ont souffert après 12 heures passées sur les pistes, mais eux se sont bien remis. « Rouler dans ces conditions, ça apprend des choses. On passe par des phases de fatigue et de relance. A la fin, ça tirait quand même un peu sur les mains... Mais comme on était reliés par intercom, on se soutenait moralement. Et de toute façon, Corrado a parfaitement su gérer le rythme, mention très bien à lui. En termes de précautions, on avait emporté des chambres à air, des démonte-pneus et des cordes pour un éventuel remorquage, contrairement

aux Italiens qui ont tendance à ne rien prendre. Côté bagagerie, il faut proscrire les sacs réservoir qui finissent par gêner. Le confort des phares est également important. Pour ici, on s'est équipés de rampes de LED. Les pneus TT sont aussi incontournables. Les motos ont bien fait le job car elles prennent cher... Côté physique, on n'a pas fait de préparation spécifique à part courir. On a surtout fonctionné sur l'adrénaline. C'est un événement qui mérite d'être connu en France, car chez nous, malgré le Codever, on ne peut pas pratiquer comme ça. On reviendra pour le Hardalpitour en septembre ! »

pas de sortie spécialement pour les motos, mais aussi pour les vacanciers présents ou les nombreux spectateurs d'une importante course de VTT organisée ici le même week-end. Pas sûr qu'ils auront croisé beaucoup de contrevenants chez les motards : qui peut avoir envie de s'aventurer en hors-piste avec une moto de 250 kilos ou plus ? C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Corrado Capara privilégie les bicylindres dans ses organisations. « Les motos de tourisme comme les gros trails apportent un esprit calme aux manifestations. On n'est pas tenté de faire le fou avec ce type de moto. »

Sur la place centrale de Sestrières bordée d'orniflammes, le "paddock" est riche de diversité. Une vieille Transalp avec sacoche sanglée à l'arrière de la selle, une Kawasaki KLE première version, une rutilante Gilera RC 600 locale toute de rouge vêtue comme il sied à une Italienne cohabitent avec une floquée de KTM 690 Enduro dernier cri et d'inévitables R 1200 GS. Le panel est large entre vaillantes trapanelles et outils high tech. Ici comme sur les pistes, aucun snobisme ni "chambrage" à l'horizon pourtant vaste. Comme le dit l'adage, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, en l'occurrence celle des cimes.



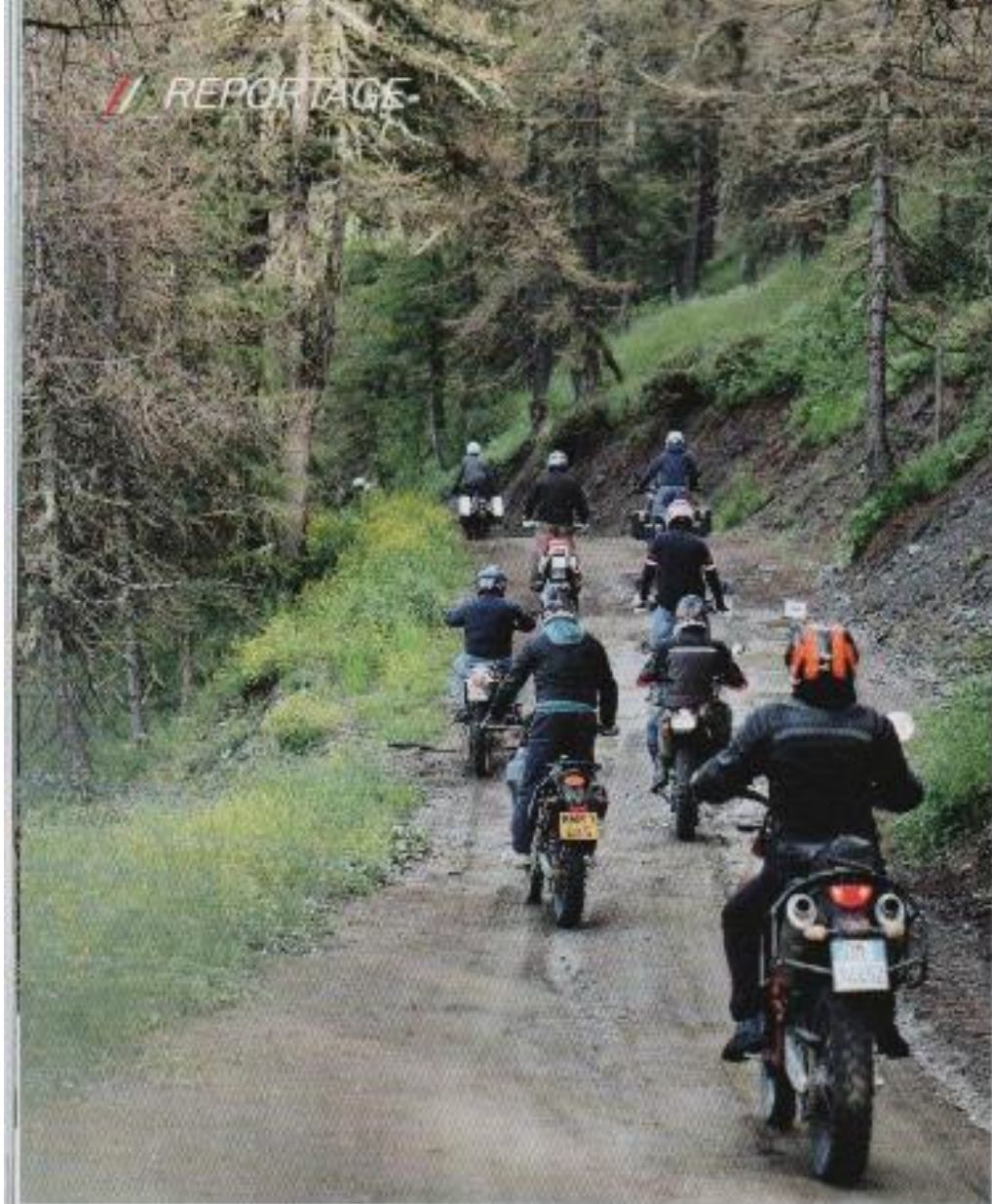
Place centrale de Sestrières, un jour où Corrado Capara déboule avec sa bande de bikers.

Sages participants

Parmi toutes les motos parquées sur la place, ma petite Mash 400 (à l'essai dans ces pages) suscite visiblement un intérêt particulier. La curiosité interpelle : « C'est quoi cette moto ? » Mais on se presse davantage encore autour des trois Tecita ici en démonstration. Ces motos électriques ne préfigurent-elles pas les temps à venir ? Venu en personne

présenter ses machines, le créateur de la marque ne regrettera pas le déplacement. Il aura vendu un modèle à un fortuné participant emballé par le silence de fonctionnement de ces engins.

Dans un décor qui devient majestueux dès qu'on s'écarte de la ville, on est rapidement ébloui. D'autant plus que le soleil est aussi de la partie. On frise la canicule, même en



Un petit convoi prend gentiment le chemin des cimes tandis que le créateur des Tacita exhibe son trail électrique et que d'autres repartent avec leur petit cadeau.

altitude. Bouteilles d'eau et Camelbak font recette lors de pauses bienvenues. Le niveau de difficulté permet même aux plus gros trails de mettre en lumière leur polyvalence bluffante, comme on le constatera avec nos Guzzi Stalio et KTM Super Adventure également à l'essai dans ce numéro. Si les essayeurs au charbon tentent par endroits de pousser les machines dans leurs derniers retranchements, la plupart des autres participants roulent plus sagement en mode

touriste. L'ambiance n'est pas au chrono mais à savourer la chance qui est offerte de traverser ces paysages où chacun se sent si petit.

Nicola Poggio qui, aux côtés de Corrado Capra, travaille à la promotion d'oltre le nuvole est, en bon marketeur, également un homme de mots. Lui qui a œuvré pour Yamaha et Piaggio sur des produits comme la R1 ou le MP3, a ainsi inventé le néologisme "adventouring" pour désigner cette forme de voyage mixte entre terre et bitume au guidon de machines typées confort et long cours comme les gros trails actuels. Lors du dîner commun organisé le vendredi soir (ah, les antipasti en Italie !), Nicola nous annonce que, bonne nouvelle, « au prochain Hardalpitour en septembre, la FIM sera présente pour réfléchir à un futur calendrier de cette catégorie Adventouring. » Mais est-il vraiment souhaitable que la fédération internationale s'en mêle ? Pas si sûr, mais on verra bien. En attendant, les amateurs sont prévenus et n'ont plus qu'à fourbir leur gros trail. ●

Hardalpitour 2015

Cette année, pour sa 7^e édition, le Hardalpitour se déroulera du 4 au 7 septembre. L'an dernier, la rando avait rassemblé quelque 380 participants de 18 nationalités confondues. Rappelons qu'il s'agit d'un parcours au GPS à réaliser par équipes de trois sur les pistes des Alpes. Trois formules sont proposées : Classic (550 km en 24 h), Light (idem mais davantage de petites routes) et Extrême (830 km en 36 h). Frais d'inscription : de 130 à 160 par participant. www.over2000riders.com